La Compréhension Orale en Anglais

[Document réalisé par Nicolas André – Enseignant d'anglais – SCELVA]

Petite définition: la compréhension orale est la capacité à produire du sens à partir de l'écoute d'un énoncé, capacité qui met en jeu différentes opérations mentales (repérer, discriminer, traiter l'information…), ceci dans un processus d'interaction dynamique et intégré. Si l'expression orale et écrite peut être comparée à une pratique (intelligente) de la citation, comprendre à l'oral c'est identifier des différences ou reconnaître ce que l'on connaît déjà.

Cela ne vous éclaire pas beaucoup plus ? Alors, prenons les choses comme elles viennent.

«En anglais, je ne comprends rien. Ils n'articulent pas !»

Le système linguistique de l'Autre

Petit préambule à l'intention des Français un tantinet nombrilistes (si, si)! Les Grecs appelaient « barbares » les peuples dont ils ne comprenaient pas la langue et dont ils avaient l'impression qu'ils s'exprimaient par une suite d'onomatopées : « bar-bar-bar », bref, en charabia. Cela permettait de tracer une ligne de démarcation claire et avantageuse entre les Grecs et... les autres.
Tant pis pour les Grecs, mais dans « compréhension orale » il y a « compréhension » : comprendre une langue, c'est faire une part à l'Autre, accepter d'entrer dans un système linguistique différent et qui fonctionne selon ses propres règles.

Coup dur pour les Français dont la langue est syllabique et qui doivent s'adapter au système accentuel de l'anglais. Pour avoir une chance de comprendre l'anglais oral, il faut déjà accepter de renoncer à ses stratégies d'écoute habituelles, ancrées depuis toujours.

Cela implique de:

- renoncer à entendre « à la française » : la proximité de beaucoup de mots anglais avec le vocabulaire français – les mots transparents – peut être une 'bouée de sauvetage' comme elle peut nous figer dans nos habitudes d'écoute.

- anticiper certains problèmes causés par la différence entre la graphie et le son : la lettre -i- est souvent prononcée [ai] (website, virus...) et la lettre -a- peut se prononcer de multiples façons (material, face, car, flash, image...)

- s'attacher à repérer les mots vecteurs de sens (les murs porteurs) et laisser de côté les mots 'briques', pratiquer une écoute 'flottante' (en ayant conscience seulement des structures de phrase et des mots lexicaux).

- passer d'un système basé sur les syllabes à un système caractérisé par les intonations de phrases et de mots, et l'existence de formes faibles, des mots que l'on n'entend pratiquement pas. Bonne nouvelle, il existe quelques règles d'accentuation stables (mots se terminant en -ion, -ic, - ate...). Le reste est une question de mémoire et d'oreille !

«Je ne comprends rien, du début à la fin !»

Ça ne cadre pas !

Petite expérience: branchez votre radio sur une fréquence au hasard et prenez programme en cours. Même si le programme est en français, il y aura peu de chance que vous compreniez de quoi il s'agit dans les premières secondes. Votre cerveau est en mode 'recherche', ce que vous entendez peut se référer à

plusieurs situations. Il vous manque les tenants et les aboutissements: il vous manque un cadre. La compréhension orale est une pratique de compétences intégrées qui implique un amont et un aval.

En amont, la connaissance préalable de différents types de documents et leur reconnaissance au moment où il s'agit de comprendre de quoi ça parle - scène de film > film d'horreur > crime sous la douche - nous fait faire l'économie d'un décryptage complet. La célèbre séquence du film *Psychose* nous sert de prototype pour comprendre toutes les séquences de film du même genre. Il suffit de voir un rideau de douche et entendre une musique menaçante pour comprendre que cela va mal se passer.
Il en va de même pour la compréhension des accents (telle grille d'écoute à appliquer), les voix ou les bruits connus, le lexique (se préparer à entendre tel type de vocabulaire), les structures morpho-syntaxiques (une comparaison va forcément utiliser les formes comparatives « more… than », on n'aura donc plus besoin d'entendre ces structures mot à mot, mais seulement les termes de la comparaison)…

Mais attention aux préjugés et contre-sens : un horizon d'attente peut-être trompeur ! Comprendre c'est savoir reconnaître ce qui est déjà connu, inférer ce qui n'est pas connu, mais aussi repérer les différences/les écarts qui créent le sens (documents, idées, mots, sons) !

«Je comprends tout (en gros) mais je ne comprends rien (dans le détail) !»

De l'usage du flou

Elle est irritante cette impression de comprendre 'en gros' ce que dit un film en VO sans comprendre vraiment les détails, non ? Question de focale : vous êtes venus voir un film et la compréhension de l'intrigue suffit à votre projet. La compréhension plus fine des dialogues demanderait la mise en place de stratégies d'écoute répondant à un autre projet (pouvoir écrire une critique du film, traduire les dialogues…).

La compréhension orale est une activité qui a un aval : pourquoi écoute-on, pour quoi faire ? Passer l'information, comprendre, décider du degré d'intérêt d'un document, corriger, rejeter, décider de ne plus écouter ? Ces finalités diverses impliquent des stratégies d'écoute différentes et un degré de compréhension qui peut varier (global, détail…) tout en restant légitime.
Afin de développer sa compréhension orale, il sera donc également indispensable de mobiliser d'autres compétences pour produire / traiter l'information recueillie (répéter, écrire un résumé, dessiner un organigramme…)

« Les Américains sont les pires, ils parlent avec un chewing-gum dans la bouche ! »

L'affaire de l'accent de la Reine

Vous avez déjà essayé de discuter avec un berger de Loudenvielle (Hautes-Pyrénées) ?

Toute hiérarchie dans les accents sous-entend le choix d'un centre de référence et une vision politique implicite. Le monde anglophone est beaucoup moins centralisé que la francophonie à cet égard. Si en France, l'accent des Pays de Loire reste la norme historique du Français « comme on doit le parler », il n'y a plus vraiment d'accent anglais unique de référence, mais une multiplicité d'accents nationaux, régionaux, mais aussi de villes, de classes ou d'âges, tous aussi légitimes les uns que les autres… Tordons le cou à un mythe : le Queen's English n'est plus parlé que par la Reine à ses corgies, et l'accent anglais le plus entendu au monde est probablement… celui de Bombay ! Sans parler de tous les non-anglophones qui utilisent l'anglais (conférenciers, businessmen, hommes politiques…) dans la vie pratique.

Dire que l'on ne comprend/n'aime pas 'tel accent' de l'anglais revient à dire que l'on n'est pas assez exposé à tel accent (pas d'utilité, pas d'accessibilité et, dans le cas de l'anglais américain, peut-être un peu d'anti-américanisme primaire) ? Question politique, on vous le dit…

« Ils parlent trop vite ! »

Go slow !

Pas si vite! En français, vous dîtes "Je-ne-sais-pas", "J'sais pas" ou "Chais pas"? En fait, les locuteurs natifs parlent à vitesse normale. Ce sont plutôt les non-natifs (habitués à des documents didactisés diffusés dans le cadre de leçons) qui sont à la traîne. En anglais, l'impression de vitesse est aussi renforcée par l'alternance de syllabes accentuées et de syllabes 'faibles', qu'on lit mais ne prononce pas (d'où un conflit oeil-attente-oreille).

On écoute rarement pour tout entendre (à moins de vouloir scripter un document). Le degré d'écoute dépend de la tâche finale que l'on s'est fixée, ce que l'on veut faire de l'information. Il faut donc distinguer Ecoute générale et Ecoute détaillée. L'écoute générale peut simplement servir à savoir s'il est nécessaire de continuer à écouter (ce qu'on me raconte est-il pertinent pour ce que j'ai à faire ?). L'écoute détaillée permet d'identifier une information précise. On en revient toujours à la question initiale : pourquoi voulez-vous comprendre. Pour quoi faire ?
La compréhension orale est une capacité qui - comme une pratique sportive - s'acquiert, se travaille… et se perd. Inutile de vous cacher qu'un entraînement régulier est indispensable. La question est de savoir si vous voulez faire un jogging ou courir un marathon… En bref, tout le monde n'a pas besoin des mêmes compétences de compréhension orale. A vous de définir le niveau dont vous avez besoin… et de faire le nécessaire pour vous y maintenir !

On peut distinguer Ecoute passive et Ecoute active. Ecouter la BBC en fond sonore ou regarder des films en VO, 'l'imprégnation', c'est très bien. Mais tout travail sur la compréhension orale doit également passer par des phases d'entraînement de l'écoute (entraînement à la discrimination des sons), et l'acquisition de savoir-faire/stratégies (saisie d'informations de plus en plus fines avec anticipation, vérification et/ou rectification selon notre connaissance du monde, le contexte grammatical...) tout ceci en lien avec les autres compétences telles que la prise de notes, la reformulation à l'oral…)

Méthodologie

Comme pour toutes les compétences, seule une pratique régulière et organisée vous permettra de progresser. Regarder régulièrement des films en VO ou écouter la BBC (Radio 4, 198 khz - grandes ondes) c'est bien, mais ce n'est pas suffisant !

Vous trouverez ici une liste d'activités que vous pourrez pratiquer en les combinant (en fonction de vos besoins, temps disponible, centres d'intérêt et objectifs personnels). Pour être efficace, votre programme devra prendre en compte deux lignes directrices :

1) le **croisement** des compétences orales et écrites
Ecouter en vue d'un objectif : pour écrire un résumé, pour répéter, pour comparer/croiser/organiser des informations, pour faire un compte-rendu oral... Ce croisement de compétences est capital afin d'identifier efficacement les unités de sens et ce qui reste encore inconnu, et pouvoir ensuite réemployer et mémoriser le vocabulaire ou les structures repérées.

2) la compréhension orale est un **processus récursif**
Elle implique des phases :

- d'**anticipation** (prédiction = « C'est un enregistrement sur le réchauffement climatique donc ça va parler des températures, des gaz à effets de serre, de la fonte des glaces au pôle Nord …)

- de **reconnaissance** (confirmation = « C'est bien ça, j'entends bien les mots-clés que j'attendais. Je n'ai pas besoin de comprendre plus loin. »)
- d'**identification des différences** (= « Ce n'est pas exactement ça : il n'est pas question de l'effet de serre. Il est aussi question des conséquences positives sur le tourisme en Arctique ! »)
- de **repérage du non-reconnu** (= « La compréhension de cette phrase me résiste au niveau général, je vais donc descendre au niveau de la structure – question, comparaison, négation… ? - du mot, voire même du son, et recommencer le même type de raisonnement »). Tel groupe de mots me résiste : « Dans le contexte du document ou de la phrase, est-ce que je peux prédire ce qui remplirait ce blanc logiquement et vérifier ensuite mon hypothèse ? »

Il s'agit là d'une analyse très formelle : nous n'avons pas forcément (et heureusement !) conscience de tous ces processus en situation d'écoute.

Technique de la carte mentale

Entraînement à la prise de notes sur des documents audio et vidéo.

Le procédé de la carte mentale" (= Mindmapping) est une technique graphique qui combine les mots, les images, les couleurs et les chiffres pour vous aider à assimiler et mémoriser de l'information. C'est une façon non-linéaire d'organiser et représenter l'information en respectant le flux de la pensée. Elle vous permet d'accéder à cette information et de la ré-utiliser quand vous le souhaitez.

Lisez les exemples sur le site James Cook University

Comment appliquer cette technique à la prise de notes pour l'oral ?

« Mind Mapping » ou la technique de la carte mentale

1. **Ecouter le document une fois et identifier son sujet**

• Faire attention aux mots qui se détachent clairement et ceux qui se répètent (ou appartiennent au même champs lexical)
• Utiliser les images: elles transmettent aussi de l'information!
• Les types de documents correspondent à des structures logiques qui peuvent être identifiées :
    * Description d'un problème = → Cause → Conséquences → Solution → Impact de la solution
    * Une théorie → Un besoin → Une invention → Une expérimentation → Applications possibles
    * Un événement historique → Causes → Conséquences passées puis présentes…)
• Anticiper grâce à ce type de structure peut vous permettre de prédire le sens général d'un document / déduire ce que vous ne comprenez pas (= 'combler les trous').
→ Ecrire le sujet du document au milieu de la page (soyez précis mais utilisez aussi peu de mots que possible).

2**. Ecouter le document une deuxième fois**

• Penser à des catégories abstraites qui pourraient servir à classer l'information (Causes, Solutions, Conséquences, Applications…)
• Utiliser votre mémoire à court terme pour commencer à prendre des notes (sous forme de mots clés). Répondre aux questions 'qui, quoi, où, quand, comment, pourquoi…'.
• Ecouter le document autant de fois que vous le voulez, mais
    * Se rappeler que le but n'est pas de rédiger un script mais d'extraire l'information en fonction d'une tâche finale (différentes tâches = différents degrés de précision)
    * Créer autant de sous-catégories de classement que vous le jugez nécessaire
    * Organiser la carte logiquement pour faciliter son utilisation (dans le sens des aiguilles d'une montre, utiliser des symboles, abréviations, noter la nature des liens logiques entre les idées (connections = concession, contradiction, addition…)

3. Et ensuite ?

Nous prenons généralement des notes pour ré-utiliser l'information : organiser un résumé oral écrire un abstract, garder une trace écrite…
• Numéroter les bulles sur la carte afin de savoir dans quel ordre les lire
• Penser aux mots de liaison que vous pourriez utiliser pour passer d'une bulle à l'autre (« firstly, then, finally, whereas, on the other hand… »)
• Entraînez vous à lire votre carte oralement en faisant des phrases complètes (utilisez le vocabulaire ou des groupes de mots pertinents extraits du document). Plus vous ré-utiliserez vous-même ce que vous avez compris, plus vous serez en mesure de l'identifier dans un autre document.

Projet d'entraînement

L'entraînement à la compréhension orale fonctionne mieux dans le cadre d'un projet dont la compréhension orale ne serait qu'un objectif parmi d'autres.

Par exemple:

Projet = améliorer sa Compréhension Orale en sous-titrant des séquences du film Edouard aux mains d'argent (projet collectif impliquant également des compétences transversales telles que planning, coordination, compétences techniques en multi-média…).

- regarder le film avec sous-titres en anglais puis sans
- choisir les séquences préférées (en discuter)
- enregistrer la bande-son et l'écouter
- écrire les scripts des séquences (sans utiliser les sous-titres anglais)
- utiliser la phonétique et analyser les structures grammaticales pour repérer le vocabulaire inconnu et identifier les phrases difficiles
- demander de l'aide aux lecteurs du Scelva !
- vérifier le script ainsi obtenu en le comparant au script officiel sur des sites dédiés
- trouver des informations sur la théorie de la traduction et du sous-titrage (contraintes techniques)
- traduire: questions des jeux de mots, longueur des sous-titres. Discuter de la question de la traduction littérale ou de l'adaptation
- synchroniser les sous-titres avec un logiciel tel que www.divx-digest.com/software --> vocabulaire technique pour lire le manuel d'utilisateur (en parler avec des spécialistes sur le Net avec Skype)
- organiser une projection des séquences sous-titrées avec un public
- discuter avec le public pour avoir opinion

Des exemples

Entraînement 1 : Regarder des films ou séries en VO pour écrire des scripts, des résumés, des critiques à poser sur un forum, en discuter avec les lecteurs…

Conseils : Réfléchir à l'utilisation des sous-titres (en français ?, en anglais?, pas de sous-titres ? quand ? pendant tout le film ? après avoir regardé une première fois avec/sans sous-titres ?
Il existe des sites Internet dédiés où vous pouvez trouver les scripts que vous cherchez ou apporter les vôtres.

Exemple 1 : Regarder une saison de Friends :
- écrire des scripts d'épisodes
- les comparer avec l'original
- apprendre des extraits des dialogues et les doubler en coupant le son
- rédiger un résumé

Exemple 2 : Sous-titrer un film en VO : écrire le script d'un épisode des Simpsons, rédiger les dialogues en français et les synchroniser en utilisant un logiciel dédié.

Entraînement 2 : Scripter puis mémoriser des dialogues et répéter un sketch. Doubler en anglais une séquence de film français.

Conseils : Question de la prononciation : s'entraîner avec un lecteur.

Entraînement 3 : Ecoute régulière des émissions des radios/chaînes de TV.

Conseils : Existence de forums/blogs pour poster des commentaires, résumés. Constituer un glossaire sur des sujets spécifiques. Apprendre à prendre des notes tout en écoutant.

Entraînement 4 : Travailler avec Studio Elang

Conseils : A quel rythme? Quel accent?

Exemple 1 : Utiliser Studio Elang dans le cadre d'un projet de CO plus large = travailler sur l'accent Irlandais aide à mieux comprendre le film The Magdalene Sisters)

Entraînement 5 : Discuter avec les lecteurs au SCELVA / dans le cadre de l'English Club: et oui, la CO ce n'est pas que des enregistrements, ça sert à discuter avec de vrais gens !

Conseils : Comment préparer les conversations?

Exemple 1 : Prendre rendez-vous en choisissant un sujet particulier. Lire des articles et rassembler du vocabulaire. Préparer une liste de questions.